

EXTRAIT DE

POUR JEAN MALAURIE

*102 témoignages
en hommage à quarante ans d'études arctiques*

Publication et coordination :
Sylvie DEVERS

Paris, Éditions Plon, 1990

944 pages, 151 documents in texte
39 cartes, 186 photos hors texte

ÉTUDES ARCTIQUES ET PRÉHISTOIRE

Charles MORAZÉ*

Nous ne connaissons que l'extrême fin de l'histoire de l'homme puisqu'elle se déploie sur 2 ou 3 millions d'années.

Et pourtant, nous pouvons apprécier les différences de cultures et les divergences de leur évolution à partir de données mythologiques datant d'environ le III^e millénaire avant notre ère. Ces données semblent résumer tout ce que nous pouvons saisir des leçons acquises par ce qu'on appelle la préhistoire, mot impropre, les hommes ayant subi ou provoqué des événements depuis toujours.

Parmi les facteurs événementiels d'ordre géographique, ceux relatifs au climat et à ses variations sont difficiles à discerner au cours des siècles ou millénaires dont nous avons gardé traces écrites. En revanche, pour les millions d'années dont rien de racontable ne nous reste, il est assuré que de longues périodes ont été glaciaires ou interglaciaires. Autrement dit, c'est précisément pour des époques le plus décisives et le plus inconnues qu'il appartiendrait de savoir comment les variations climatiques et leurs effets hydrologiques et phytologiques ont agi sur les genres de vie, les manières de penser l'existant, les écologies, les habitats, ainsi que les migrations et leurs conséquences sur les oppositions et les fusions de races.

La question a souvent été posée de savoir dans quelle mesure on pouvait se référer aux cultures sauvages pour rendre intelligibles les cultures préhistoriques. Les conclusions tirées sont loin de faire l'unanimité. En outre, les cultures sauvages prises ainsi pour référence appartiennent le plus généralement à des zones tropicales incapables de rendre compte de ce qu'il advint avant, pendant et après les époques de grande glaciation.

Les études arctiques sont-elles en mesure d'apporter un supplément de renseignement ? Du moins peuvent-elles renseigner sur la manière dont la

* Charles Morazé, ancien directeur à l'École des Hautes Études, ancien professeur à l'École Polytechnique, ancien directeur de l'Institut d'Études du Développement Économique et Social (IEDES, Université de Paris I) et président de la Commission internationale d'histoire, est l'auteur notamment de livres d'une grande importance tels *La France bourgeoise*, *Les Bourgeois conquérants* et *Les Origines sacrées des sciences modernes*.

vie humaine s'accorde au froid polaire, s'y trouve associée avec la vie animale (ou même végétale) et suscite des représentations du cosmos affectant croyances et rites.

*
**

A en juger par les grands mythes historiques les plus anciens, il apparaît que les interprétations données du cosmos ont été radicalement différentes en Chine de ce qu'elles ont été dans la partie occidentale du continent eurasiatique.

Dans les deux cas, le problème s'est trouvé posé de la division du tout en parties. Mais cependant qu'à l'Est cette division du Tao ne fait apparaître aucun récit de caractère anthropomorphique, à l'Ouest les fratricides et les guerres du monde terrestre résultent de fautes et de crimes commis par des entités cosmiques auxquelles sont données figures humaines. Précisons qu'en Chine la notion de parent et parenté, d'alliance et de conflit n'est qu'un aspect second d'une nécessité universelle de faire surgir le multiple à partir de l'unique. En revanche les dieux chaldéens, égyptiens et grecs ont, les premiers, donné l'exemple de familles coupables et de parents en guerre.

Cela laissait supposer que les affrontements vécus pendant les ères historiques inconnues eussent été plus violents aux carrefours intercontinentaux séparant la mer Méditerranée du golfe Persique que sur les vastes étendues de la Mongolie aux régions maritimes du Sud-Est asiatique. Dans la nuit où nous sommes, la moindre lueur que pourraient fournir les analyses et les études arctiques serait d'importance majeure.

*
**

Peut-on regarder comme un indice les données découvertes en 1976 près du cap Tchaplino que Jean Malaurie commente dans son récent article sur la géographie sacrée des lieux ? 15 groupes d'énormes crânes de baleines sont alignés selon une alternance rigoureuse 2/4. En arrière de cette allée, une autre parallèle composée, elle, de 34 colonnes dont 3 sont en paires.

Le rapport 2/4 est la manière la plus certaine de marquer une duplication. Sur le rapport 1/2, en effet, plane l'incertitude de savoir si le 2 a été obtenu par l'adjonction d'une unité à une autre ou par duplication. D'un côté de 15 auquel est associé un signe de duplication ; de l'autre 34, dont le Yi-King chinois fait un $32 + 1 + 1$.

Or le Yi-King chinois répartit mystérieusement ses 64 hexagrammes en 2 parties inégales ; la première en compte 30, mais il suffit d'en connaître 15 pour connaître sans ambiguïté la situation des 15 autres. La seconde partie compte donc 34 hexagrammes dont l'organisation est plus ambiguë, car elle invite à donner un statut spécial aux derniers. Les structures ordonnées de la première partie relèvent d'une binarité plus régulière. Enfin l'ordre par 2 fois 15 est celui du monde fondamental et l'ordre des 34 est celui de l'univers circonstanciel.

La comparaison entre ces deux numérologies fait l'objet d'un constat, rien de plus. Toutefois, l'organisation générale du Yi-King relève de prescriptions logiques n'apparaissant qu'en fin d'analyses très aiguës.

De ce Yi-King, nous ne connaissons pas les précédents historiques (ou préhistoriques) : peut-être le cap Tchaplino apporte-t-il le témoignage que de tels précédents ont pu exister ?

Il tombe sous le sens que l'isthme de Behring a été plus longtemps et plus constamment glaciaire que l'isthme de Suez. Ainsi pourrait s'expliquer que

les mêmes structures logiques sous-tendent le plus ancien livre chinois de divination, un des plus remarquables au monde, aussi bien que les récits de fautes entre conflits cosmiques qui ont valu aux scribes égyptiens la mise en œuvre des 6 premières fractions binaires (de 1/2 à 1/64). Si la mise en œuvre de ces structures logiques a pu être différente, n'est-ce pas sous l'effet d'événements dont les ampleurs et les violences ont pu être incomparables les unes aux autres ?

*
**

Reprenons le problème à la base en en rapportant l'étude à la logique et à l'histoire. Le cerveau humain, avec sa physiologie fonctionnelle et l'acquisition de compétences auxquelles il se prête sous l'effet de réalités ou de nécessités extérieures, peut être supposé n'avoir pas changé depuis plus d'un million d'années. Cette hypothèse est vérifiable par l'anthropologie physique s'en remettant aux données archéologiques fournies par les ossements excavés de strates ou de sépultures ; deux corollaires en résultent. Le premier est que les logiques, quelles qu'elles soient, sont toujours fondées sur les mêmes armatures logiques que peut décrire un groupe restreint d'axiomes et de postulats. Parmi ces axiomes, le premier, engendrant les suivants, est que toute distinction implique une différence dont la plus simple est comme celle entre oui et non. Cette armature binaire et basculante se rapporte à ce que le masculin n'est pas le féminin, ni le féminin le masculin. Or cette binarité sexuelle est la condition physiologique de la procréation d'enfants, si bien que la binarité sexuelle s'inscrit dans une structure logique ternaire : homme, femme et enfant ; enfant pouvant être à son tour garçon ou fille. A quand remonte l'interdiction de l'inceste obligeant que tout mariage soit horsain et donc qu'à la génération des parents doit être pris en considération qu'existent deux familles nucléaires distinctes, l'une consanguine et l'autre alliée ? Le peu que les études arctiques pourraient nous apprendre à ce sujet est d'importance capitale et invite à son tour à inscrire le binaire dans le ternaire, de telle sorte qu'au père et à la mère soit adjoint soit le frère de la mère, soit la sœur du père, ce qui rend essentiel ou primitif tant le concept de beau-frère que de l'incompatibilité de la consanguinité avec la conjugalité. Les structures élémentaires de la parenté sauvage confirment cette hypothèse puisque cette structure quaterne conditionne la prise de conscience de l'incompatibilité entre le conjugal et le consanguin. Dans le cas de la famille nucléaire, un trièdre suffit à en représenter les évidences père, mère, fils qui relèvent de réalités concrètement vécues. Dans le cas de la famille sauvage, il faut qu'un modèle tétramorphique permette de situer dans le même tétraèdre la famille nucléaire et l'adjonction nécessaire et suffisante d'un beau-père oncle ou d'une belle-sœur tante. La référence au tétraèdre devient pertinente au culturel ; ce tétraèdre a pour sommet constitutif celui qui réunit père-mère-frère de la mère ou bien mère-père et sœur du père. On peut en outre vérifier que les constantes historiques d'une structure s'inscrivent sur un des quatre trièdres-sommets du tétraèdre dont les trois éléments (face ou dièdres) représentent distinctivement tout le nécessaire à modéliser la famille nucléaire (père, mère, enfant) ; cependant chacun des trois autres trièdres-sommets situera respectivement le masculin (dans le cas patrilinaire) ou le féminin (dans le cas matrilinaire) et enfin la génération des parents opposée à celle des enfants (elle inscrite sur la face opposée).

Le système de la parenté sauvage, semblable à la parenté primitive ? Pourquoi pas ? Non que l'un soit en tous points identique à l'autre, trop de

millénaires les séparent, mais parce que, pour l'essentiel, il n'est pas antilogique que les sociétés marginalisées par l'histoire aient conservé, pour l'essentiel de l'essentiel, les plus profondes traces du plus ancien passé.

Poursuivons donc le raisonnement selon le ou les mêmes modèles. Le ternaire père-mère-fils est inscriptible sur les trois faces ou les trois dièdres du trièdre. Disons, pour simplifier et commencer, les trois faces. Alors les trois dièdres vacants pourront porter des sèmes d'autre nature, disons de nature seconde, dérivée ou abstraite à partir du concret des trois types d'êtres humains entrés d'abord en ligne de compte. De ces trois dièdres, deux peuvent porter chacun une signification conceptuelle allant de soi : entre père et mère, conjugalité ; entre frère et sœur ou sœur et frère, consanguinité. Reste un dièdre vacant qui, entre beaux-frères ou belles-sœurs, voudra dire ce que Claude Lévi-Strauss désigne par « alliés ».

Passons au tétraèdre : il ajoute au trièdre trois dièdres de plus dont, là encore, la signification saute aux yeux : entre père et fils ou fille, filiation paternelle ; entre mère et fille ou fils, filiation maternelle ; entre oncle ou tante et neveu ou nièce, rapport avunculaire.

Enfin le trièdre comporte trois angles et le tétraèdre douze. Tous sont porteurs de sens. Sans les qualifier tous (ce qui serait lassant pour le lecteur qui, s'il est intéressé, pourra aisément tout compléter), citons trois exemples. L'angle entre conjugalité et consanguinité peut dire, selon que ses arêtes sont éloignées ou rapprochées : relations incestueuses interdites ou bien permises, voire nécessaires ou prescrites. Les angles entre filiation patrilinéaire ou matrilinéaire et rapport avunculaire signifieront, eux aussi, selon qu'ils sont plus ouverts ou plus fermés, que ces relations sont entre elles soit étroites, soit lointaines, marquées par des tabous. Enfin, pour faire court sans omettre rien d'important, les angles entre relations conjugales ou relations consanguines et relations entre « alliés » sont soit bons soit mauvais, jusqu'à impliquer qu'une relation de consanguinité est semblable à une relation entre alliés ou bien qu'elle en soit dissemblable au point que doivent intervenir des tabous sinon des oppositions agressives.

Reportons-nous maintenant aux conditions spatio-temporelles imposées à la construction d'un trièdre ou d'un tétraèdre irrégulier dont on rapportera la binarité des éléments angulaires fermé-ouvert à la binarité géométrique (évoquée avec rigueur par ce qu'on sait de réflexions très anciennement antérieures à Euclide) entre l'aigu et l'obtus. Alors les exigences de constructibilité (traduites en théorèmes démontrables) empêchent que ces éléments angulaires aigus ou obtus soient disposés n'importe comment. Dans le cas où on veut marquer par un angle obtus que les rapports bisexuels père-mère ne ressemblent pas à des rapports homosexuels frère-beau-frère, alors est-il indispensable qu'un angle obtus intervienne entre conjugalité et consanguinité, cet obtus voulant dire prohibition de l'inceste. Quant il est permis ou prescrit aux pharaons que le frère épouse la sœur, alors d'autres dispositions angulaires doivent intervenir sur d'autres éléments du trièdre ou du tétraèdre. De la même manière peut-on étudier les conditions logiques selon lesquelles un frère peut être ennemi de son beau-frère. L'ensemble de ces considérations est exhaustivement présenté dans mon ouvrage sur *Les Origines sacrées des sciences modernes*.

Ces mêmes implications logiques s'imposent à la structure des mythes proposés par les *Mythologiques* de Claude Lévi-Strauss. On peut considérer comme probable qu'il en va de même des mythes arctiques que, faute de compétence et de temps, je n'ai pu analyser avec la précision et les soins requis par une étude devant atteindre la « structure » qui les soutient.

Nous avons parlé jusqu'ici de trièdres et tétraèdres irréguliers. Or, dans

mon même ouvrage, est signalée une analogie primordiale entre les conditions de construction dans l'espace (une hutte doit au moins utiliser trois bâtons, un trièdre, et le triangle qu'ils dessinent au sol constitue la quatrième face d'un tétraèdre) et les six orientations de l'espace. Construire dans l'espace a été une nécessité de tous temps et a toujours obéi aux mêmes prescriptions d'une logique concrète. S'orienter dans l'espace soit par avant-arrière-gauche-droite-haut-bas, soit par les quatre points cardinaux et ciel-terre obéit aussi aux mêmes nécessités.

Autrement dit, la structure des structures est l'expression des conditions auxquelles doit satisfaire l'architecte (le mot structure appartient originellement au langage architectural), auxquelles doivent, eux aussi, obéir les cheminements dans l'espace chaque fois qu'ils ont à être guidés par des indications de parcours, pour ne pas être totalement aberrants. Quel être, quel homme y échappe ?

*
**

La structure définie de la sorte est indépendante des lieux ainsi que des siècles ou millénaires. Elle définit donc un code de référence ; nous avons convenu de l'appeler Code mental parce qu'il identifie le mental avec les nécessités objectivement concrètes et naturelles.

Cette structure, n'étant propre à rien ni personne de particulier, offre une référence universelle pour l'analyse de toutes périodes et toute culture, fussent-elles celles ayant appartenu aux millions d'années dont l'histoire proprement dite ne sait rien, bien que ces immensités muettes aient eu aussi une histoire. Cette histoire, bien sûr, le code ne permet pas de la rétablir ; du moins fournit-il un moyen de rendre plus intelligible le peu que l'archéologie en découvre. Et c'est bien pourquoi notre préambule à cet exposé insistait sur l'importance des études arctiques, pour apporter une lueur de plus sur ce qu'il est advenu aux ères des grandes glaciations.

*
**

Revenons sur ce point et retenons ce dont l'histoire survolée du plus haut nous informe. Le code s'est imposé aux Chinois aussi bien qu'au reste des humains. Pourtant la cosmologie chinoise ne ressemble pas à celle des peuples plus ou moins proches de l'isthme terrestre reliant l'Asie et l'Europe avec l'Afrique. Près de cet isthme, l'Égypte, dont le mythe des mythes, celui d'Isis et d'Osiris, met en scène des personnages cosmiques alors qu'en Chine le cosmos est impersonnel. Autre différence : le Tao chinois ne rend pas le fratricide cosmique alors qu'il l'est dans les plus anciens textes des pyramides faisant de Seth, frère-beau-frère d'Osiris, le meurtrier de l'époux d'Isis et l'oncle sanguinaire d'Horus, orphelin de père, que tâche de protéger sa mère, avec l'aide du dieu Thot, dieu du calcul.

En Extrême-Orient, le Tao se divise en entités abstraites et, à titre cosmique, innocentes. A l'Ouest, les dieux anthropomorphiques sont coupables ou victimes : le cosmos, là, n'est pas innocent. Cette même culpabilité se retrouve partout hors de l'Extrême-Orient. N'est-ce pas un effet de différences entre des contrées n'ayant pas été affectées de la même manière par les événements ignorés mais évidemment effectifs de l'ère dite pré-historique ?

Tenons-nous-en au plus simple. Quand les deux hémisphères polaires sont largement couverts de glaciers, seul le ruban équatorial ou inter-tropical est vivable. Quand viennent des réchauffements, alors les migra-

tions vers le nord ont à se disputer l'étroit passage terrestre conduisant vers des régions redevenues plus tempérées. N'est-ce pas de ces conflits moins prégnants dans l'immensité continentale chinoise que provient la différence entre nos mythologies occidentales et le taoïsme d'Extrême-Orient ?

Or il existe, au nord, un isthme ou presque isthme n'étant pas sans comparaison, au climat près, avec l'isthme de Suez : c'est l'isthme ou détroit de Behring. Devient intelligible que là puissent éventuellement être découvertes des reliques archéologiques témoignant, pour l'essentiel, de la logique chinoise, mais en y surajoutant quelque chose d'analogue à celle de contrées plus à l'abri du froid.

*

**

Ce « quelque chose » est mince mais non nul et s'appuie sur plusieurs constats. Le $2/4$ ($= 1/2$) constitue le paradigme du calcul fractionnaire égyptien. L'intervention du nombre 3 aux côtés du binaire $2/4$ apparaît comme fondamental dans les « numéro-logiques » tant chaldéennes qu'égyptiennes, ainsi que je l'ai relevé dans *Les Origines sacrées des sciences modernes*. Ajoutons, à titre épisodique, que les numérations aztèques sont aux numérations maya ce que les numérations égyptiennes sont aux numérations chaldéennes ; cela a été établi par Geneviève Guitel (*Histoire comparée des numérations écrites*, Paris, Flammarion, 1975). Le même auteur, dans le même ouvrage (notamment page 399), a pu élucider une manière maya d'écrire certains nombres en se référant à ce qui se produit encore aujourd'hui au Groenland.

Les vues ci-dessus évoquées le sont à titre hypothétique. Mais, pour rendre un peu de leur histoire aux ères dites préhistoriques, des hypothèses sont nécessaires. Leur légitimité est comme celle de toute hypothèse des sciences exactes et expérimentales, c'est-à-dire qu'il faut qu'un surcroît d'observation puisse y répondre par oui ou non. Tel est bien le cas de ce que nous venons de proposer.